

Antigones 2020
D'après l'Antigone de Sophocle

Adaptation et mise en scène

Laurence Février

avec

Laurence Février

Véronique Gallet

Catherine Le Hénan

Dramaturgie, environnement sonore, visuel

Brigitte Dujardin

Photos

Margot Simonney

Théâtre de l'Épée de Bois - CARTOUCHERIE
ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRE
75012 PARIS

Accès : Métro Ligne 1, arrêt Château de Vincennes.

Sortie N°6

Puis, prendre le bus 112

direction La Varenne : arrêt Cartoucherie

et occasionnellement la navette Cartoucherie

près de la station de taxi,

service gratuit avant et après le spectacle.

Du 5 au 22 novembre 2020

Les jeudis, vendredis, samedis à 20h30

Les samedis et dimanches à 17h

Réservations

au 01 48 08 39 74 / www.epeedebois.com

Production Chimène compagnie théâtrale

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

-Ministère de la Culture-

Contacts compagnie : chimenecompanie@gmail.com / Marie-Claire Tixa 06 48 78 08 73

www.chimenecompanie.com

NOTE D'INTENTION du SPECTACLE *ANTIGONES 2020*

Antigone, contrôlée, interdite, emmurée vive, dit NON ! Non à un pouvoir de surveillance autoritaire, qui lui défend de voir son frère mort et lui interdit de l'enterrer.

Surgissement tragique d'Antigone, il y a 2500 ans. Dans la pièce écrite par Sophocle. Elle dit NON à Créon, son oncle qui gouverne. Ses deux frères se sont entretués pour la conquête du pouvoir. Le corps du premier, celui qui a été conforme au droit, reçoit tous les honneurs ; le corps du second, le corps du traître, va être abandonné aux vautours. Antigone s'élève contre la loi édictée par Créon. Elle dit NON à Créon. Elle dit NON à Ismène, sa sœur, qui vient la rejoindre « trop tard » dans son combat : « Tu as choisi la vie, moi, je préfère mourir. » Emmurée vive. Antigone, emmurée et condamnée à être nourrie jusqu'à la mort. Nourrie et enfermée. Enfermée pour qu'elle subisse, à chaque seconde des années qui lui restent à vivre derrière des murs, le désespoir de l'isolement. Avec la mort, pour seul projet. Elle se pend dans son cachot, et son NON continue de hurler à travers le temps, jusqu'à nous...

Effroyable symétrie. Symétrie de rébellion face à la gestion inhumaine d'une pandémie planétaire. *Antigones 2020*. Symétrie au temps présent. Délivrer celles et ceux qui sont reclus, cloîtrés dans les Ehpad par ordre politique. Les hommes âgés partagent le sort des femmes âgées emmurées vives. Ceux qui n'ont plus la force physique de dire NON, écroués. Agonie du temps présent. Emmurés dans des établissements de protection : serrures changées, fenêtres bloquées. Symétrie de mise à l'isolement. Pour sauvegarder la vie...

Interdiction aux proches de voir leurs morts. Symétrie de l'interdiction de les accompagner. Rungis transformé en morgue géante. Les marchés frigorifiques pour la viande animale transformés en chambres mortuaires pour les humains.

Interdiction du suicide. Interdiction du suicide assisté. Mise en captivité de ceux qui n'ont plus la force de s'évader. Pour les garder en vie. « l'État est, par nature, vorace et totalitaire... ». Symétrie du pouvoir autoritaire sur la vie et sur la mort des citoyens.

Violences infligées aux soignants. Il faut choisir. Entre les vivants. Lesquels va-t-on sauver ? Les plus jeunes, ceux qui pourront résister ? Ou les autres, déjà en fin de vie, qu'on peut mettre à l'isolement ?... Symétrie de choix guerriers.

Alors ? Y a-t-il encore quelque chose d'Antigone en nous ? Ou le NON qu'elle hurle depuis des siècles s'est-il définitivement éteint ?

Antigones 2020, trois femmes aujourd'hui, qui portent, chacune en elle, une part d'Antigone, plus ou moins grande, plus ou moins étouffée. Qui s'interrogent sur leur capacité de résistance. Sur leur capacité à dire NON. Elles vont jouer la pièce de Sophocle, comme une liturgie contemporaine qui interroge le texte phare de la rébellion... Elles vont interpréter tous les rôles, comme on le faisait dans l'antiquité, quand il n'y avait que trois acteurs, et quand le chœur représentait la cité, la « polis, la cité-État, composée d'une communauté de citoyens libres et autonomes, la cité qui était une structure humaine et sociale et non une organisation administrative »...

Trois représentantes des forces qui composent cette cité-État. Trois figures constituant les êtres humains qui vivent en république : la vie, Ismène, la mort, Antigone, et le pouvoir, Créon, dont la femme Eurydice est le porte-parole. Cet État composé « d'animaux politiques, réunis par le choix de vivre ensemble, pour bien vivre, une vie commune assurée par la justice, vertu politique par excellence »...

Antigones 2020, trois femmes face à la rébellion, au NON immémorial de l'*Antigone* de Sophocle, et à la gestion inhumaine d'une pandémie planétaire...

Laurence Février. Mai 2020

LES ANTIGONES de GEORGE STEINER

(Folio Essais. Gallimard)

Au micro d'Alain Veinstein, France Culture, « La nuit sur un plateau », 01/01/1986.
(Verbatim)

George Steiner : En 68/69, j'ai vu des photos de jeunes femmes, sur les barricades, à la Sorbonne, à Frankfort, à Berlin, mais surtout en Irlande, des jeunes femmes qui disaient « NON » ! À la vie ! Et à la survie ! Elles voulaient risquer l'absolu. J'avais eu l'idée, le projet, de faire quelque chose sur le symbole, le personnage de Saint-Just, dont le nom même hante/ le nom même est un manifeste. Ce groupe d'êtres humains qui disent : « je ne suis pas prêt à attendre la justice de Dieu, c'est lundi prochain à 11 heures 30, le matin, qu'il faut que le royaume de la justice se fasse sur terre ! C'est pas lundi après-midi, c'est lundi matin, à tout prix ! ». J'ai commencé à travailler ce thème des Antigones, sans encore préconiser sa richesse inépuisable. Puis petit à petit, quand on a su que je travaillais sur ce thème, par des conférences, par des essais, les Antigones ont afflué du monde entier. Et elles continuent à affluer, le livre est déjà périmé, il y a, depuis sa publication, dix nouvelles, vingt nouvelles, pièces, poèmes, romans, de l'Amérique centrale où on enterre vivant, attention ! De l'Asie, il y a une Antigone souterraine, on dit qu'il y a une Antigone qui va sortir du monde de Pol Pot, des grands massacres du Sud-Est de l'Asie. Et je me suis rendu compte que là, il y avait un thème absolument universel, beaucoup plus universel que le complexe d'Oedipe, qui est essentiellement occidental. N'en parlez pas dans les cultures où il n'y a pas la famille nucléaire, ni patriarcale, ça ne marche pas du tout. Les Antigones, ça marche partout.

Et un jour même, j'apprends - c'est là que j'ai commencé à écrire mon livre – je lis, que les corps de Baader et Meinhof ont été mis dans la chaux vive, les familles ne les ont pas reçus, et que l'État allemand, démocratique après tout ! L'État dit : « on regrette, mais on ne peut pas risquer qu'il y ait un culte des morts ». Ce sont les vers mêmes que dit Créon, c'est presque littéral, les mêmes mots que ceux qui allaient venger ce refus, quand ils ont en signé leur manifeste « Les Antigones rouges ». Ça a été pour moi/ j'ai dit « bon, on se met au travail ! ». Parce que, si vraiment ce mythe est une sténographie politique, une sténographie de l'inconscient, pour toutes les cultures et depuis des millénaires, ça vaut la peine d'en tracer l'évolution, la philosophie et la poétique. C'est un peu ça, l'origine de ce livre.

Alain Veinstein : Ce qui frappe évidemment dans le titre, c'est le pluriel, « Les Antigones »...

George Steiner : Mais il est inépuisable. Il y en a des centaines et des centaines. Et voyez-vous, le mythe grec, c'est une base immédiatement connue, avec une liberté infinie de variations. J'irais plus loin, je voudrais, peut-être avec d'autres écrits, proposer, discuter, approfondir l'hypothèse - ce n'est qu'une hypothèse très préalable -, l'hypothèse que le schéma, thème et variation, n'est pas seulement un schéma formel dans notre littérature, mais que ce schéma fait partie de l'organisation du cerveau. L'hypothèse que nous sommes une machine avec une certaine économie de thèmes fondamentaux, et que nous les varions et re-varions à l'infini. Que cette structure, on parle d'un mythe, d'une légende, d'une image, d'une rencontre, pour la varier à travers les millénaires, et pour revenir à la base, qui appartient à la structure même de notre perception.

Alain Veinstein : Et avec Antigone vous avez pu, vous, réaliser un projet que vous aviez depuis longtemps, qui était de mener à bien une étude où seraient fondus le poétique et le politique ?

George Steiner : Absolument, je ne peux pas les séparer, tout poème est un acte politique, tout refus du poème est un acte politique. Mais dans la tragédie grecque, nous avons l'avantage énorme/ que nous avons un peu perdu, de situer même l'inconscient dans la cité, dans la

« polis », comme on dit en grec. Si vous voulez, mon différent - très respectueux - avec la psychanalyse, c'est précisément l'isolement de l'inconscient, l'inconscient aussi, non pas seulement « une structure langagière » comme dirait Lacan, l'inconscient fait partie de la politique, de l'action, et les Grecs le savaient.

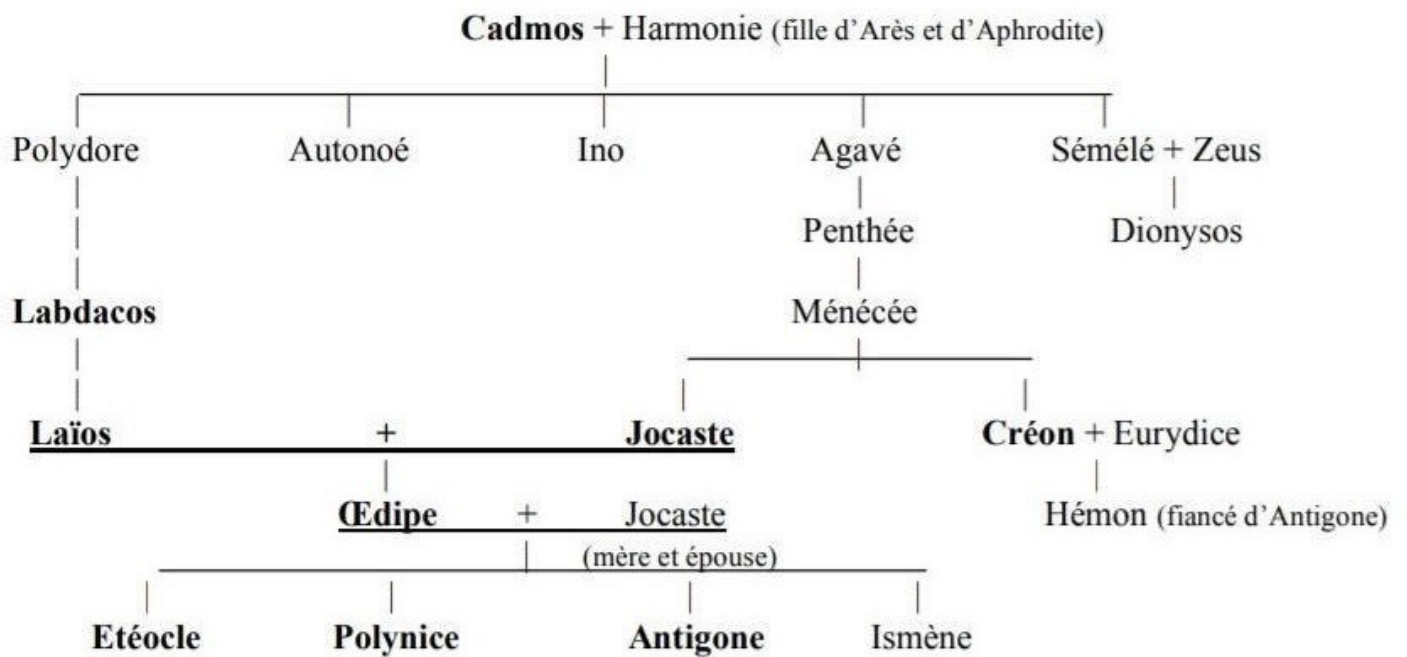
Alain Veinstein : Alors les Grecs, et en particulier Sophocle, puisque Antigone nous renvoie à Sophocle, qui est l'auteur de sept tragédies, alors pourquoi le destin particulier de celle-ci ?

George Steiner : Parce que je crois, que elle seule, cette tragédie groupe les cinq axes éternels de conflits : les jeunes contre les vieux, les hommes contre les femmes, l'État contre l'individu, la mort contre la vie, et le mortel contre les dieux. Dans d'autres tragédies, nous avons deux ou trois de ces axes. La chose époustouflante, c'est que dans une pièce infiniment limpide et concentrée, très courte, une pièce qui fait à peu près un acte d'un Claudel, et qui est d'une économie totale, nous avons les cinq grands conflits qui sont éternels, qui sont les archétypes du conflit. Toujours les jeunes diront aux vieux « on en a assez », toujours les femmes diront à l'homme « ça ne va plus, nous t'avons engendré, porté dans notre giron, et dans notre bras, nous n'allons plus accepter le massacre, la destruction de la ville », toujours l'État voudra mettre son emprise même sur les morts, l'État est, par définition, vorace et totalitaire. Toujours il y aura, pour trop d'êtres humains et particulièrement pour les jeunes, cette fascination de la mort, du suicide. Et songez, qu'Antigone/ le reproche que lui fait Créon « toi, tu es amoureuse la mort », c'est un reproche très très grave. Il lui dit « ça, c'est trop facile, moi je dois vivre », c'est le thème d'Anouilh, même de Brecht et de tant d'autres. Et, le cinquième conflit, le plus problématique si on est vraiment athée, si on est entièrement positiviste, aujourd'hui on dira « non je ne comprends pas ce que signifie cette possibilité d'intervention par les Dieux, ou par Dieu ». Il y a encore beaucoup d'entre nous qui saisissent l'enjeu, et tout ça, concentré dans un texte d'une puissance et d'une beauté sans limites.

Alain Veinstein : Donc, le pivot autour duquel toutes les variations vont tourner, pendant deux mille ans, c'est le dialogue Antigone et Créon ?

George Steiner : Et le chœur, et la ville détruite par ce conflit. Parce que comme vous le savez, dans ce livre, je discute toutes les Antigones de 1940, l'époque Vichy, je discute récemment l'Antigone époustouflante de Bernard-Henri Lévy, qui proclame qu'on a mal lu la pièce pendant 2000 ans, et qu'au contraire, l'homme sacré, c'est Créon, etc. Les interprétations ne cessent. Ce dialogue est un des moments de cristallisation de la condition humaine, il n'y a pas de doute. Il y en a d'autres, dans les grandes œuvres, dans la tragédie grecque, mais là, c'est d'une transparence presque/ presque insoutenable, d'une clarté ! C'est le couteau qui coupe, qui coupe au centre de notre humanité. »

Généalogie de la famille des Labdacides



ANTIGONE

www.superprof.fr

Une pièce ancrée dans la mythologie

Dans la mythologie grecque, Antigone est liée à plusieurs personnages :

- **Antigone est la fille d'Œdipe**, roi de Thèbes. Son mythe s'inscrit donc dans la continuité de celui de son père, pour le moins tragique. En effet rappelons qu'**Œdipe** avait – sans le savoir – épousé sa mère (avec qui il eut quatre enfants, dont **Antigone**), et tué son père.
- C'est aussi la **filie de Jocaste**, qui est donc à la fois sa mère et sa grand-mère. Elle finira par se suicider.
- Elle est la sœur d'Étéocle, de Polynice, et d'**Ismène**, les autres enfants d'Œdipe et de Jocaste. Seule **Ismène** survivra à la guerre des sept chefs, puis de la rébellion d'Antigone.

Résumé de la pièce

À la mort de leurs parents ce sont les deux fils, Étéocle et Polynice, qui prennent le gouvernement de la ville de Thèbes. Afin de ne pas créer de jalousie, ils prennent la décision d'être roi tour à tour, une année sur deux. La première année, c'est Étéocle qui prend les rênes de la ville. Le problème est que son règne se déroule si bien qu'il refuse de céder sa place comme convenu à Polynice lorsque le changement de tour advient. Furieux, Polynice se réfugie à Argos et épouse la fille du Roi Adraste mais n'oublie pas Thèbes pour autant. Pour retrouver son trône, Polynice déclenche alors la guerre contre Thèbes avec l'aide du roi Adraste. Durant cette guerre, nommée guerre des 7 chefs, **Polynice et Étéocle s'entretuent**. La ville de Thèbes a gagné mais n'a plus de roi. C'est alors **Créon**, frère de Jocaste et donc oncle d'Antigone qui prend le pouvoir. Sa première décision est de rendre honneur à Étéocle en lui accordant d'importantes funérailles. Il est même déclaré héros de la ville de Thèbes. En revanche Polynice est mis du côté des traîtres : sa dépouille devra être laissée comme proie aux corbeaux et aux chacals, sans enterrement possible. Qui osera s'opposer à la décision de Créon sera puni de mort. Sauf qu'Antigone ne supporte pas cette décision car pour les grecs, ne pas avoir de funérailles signifie que son âme va errer toute l'éternité sans pouvoir aller dans le monde des morts et des ancêtres. Inconcevable et insupportable pour un Grec ! Antigone avoue alors à sa sœur Ismène ce qu'elle a l'intention de faire : **enterrer en secret la dépouille de son frère Polynice**. Ismène approuve mais a trop peur de désobéir donc elle n'accompagne pas sa sœur dans son projet.

Elle lui dit même :

« Je cède à la force, je n'ai rien à gagner à me rebeller. »

Une fois sur place, Antigone est surprise par les gardes. Arrêtée, elle est amenée auprès de Créon. Refusant au départ de condamner à mort sa nièce, ce dernier tente de la convaincre de ne pas recommencer. Mais Antigone est déterminée : une fois libérée, elle tente une seconde fois de recouvrir de terre le corps de Polynice. Elle est de nouveau arrêtée. Elle préfère désobéir aux lois des hommes quand celles-ci sont injustes, que désobéir aux lois des dieux. Elle est alors arrêtée, jugée et enfermée vivante dans le tombeau des Labdacides, destinée à mourir de faim et de soif. Mais plutôt que de se laisser mourir ou même exécuter, Antigone se suicide par pendaison. En apprenant la nouvelle, Hémon, son fiancé et le fils de Créon, se jette dans le trou où gît sa fiancée en s'enfonçant une épée dans le ventre. Un nouveau suicide qui en provoque même un troisième puisque, accablée par le chagrin, Eurydice – épouse de Créon et donc mère d'Hémon – se suicide à son tour. Créon est plus seul que jamais.

Pistes d'analyses

Créon

Il incarne l'ordre politique. Il est la représentation de la loi. Il rappelle la suprématie de la loi, la présente comme à respecter. Pour lui, la loi permet à tous les individus de vivre dans l'unité. La position de Créon est à comprendre à partir de la conception grecque de la cité. La cité est conçue comme un tout organique. Aristote compare la cité au corps. Le corps est vivant, il n'est pas l'addition de plusieurs organes, il constitue un tout. Chacun dans la cité doit pouvoir s'accorder autour de sa différence. S'insurger contre la loi, c'est porter à l'intégrité du tout, c'est donc détruire le tout, c'est détruire la cité en son entier. Car la loi est fondatrice. Elle est la base même de la cité. Ainsi, Créon est la parole de la loi. Il défend son pouvoir, non pour lui-même, mais pour la cité, pour le pouvoir.

Antigone

Antigone, contrairement à Polynice, est au cœur de la cité et c'est de l'intérieur qu'elle constitue un danger pour la cité. Pour elle, la loi est intérieure. Antigone pense que l'absolu est dans l'intériorité de sa conscience. Elle se place dans un rapport immédiat avec l'absolu. Elle a la volonté d'être sous la loi des dieux. Elle revendique la supériorité des lois divines intérieures à la conscience, sur les lois humaines qui lui sont extérieures. Chaque loi à sa légitimité, mais, les lois divines, Antigone les considère comme plus absolues. Antigone est conscience sacrée. Elle veut la fidélité au divin, et une fidélité absolue. Antigone est prête au sacrifice de son individualité, prête à mourir au nom de cet absolu, au nom du respect absolu de cette loi divine qui s'exprime dans son intériorité. Parallèlement, Créon aussi est prêt au sacrifice. Il veut la loi des hommes comme divine. Il la veut absolue, et il lui sacrifie son fils. En condamnant Antigone, il condamne la fiancée de son fils, il condamne son fils, il se condamne lui-même. Nous sommes là au cœur du tragique. Il y a le tragique, car chacun veut l'absolu, chacun est prêt à l'absolu, absolument. Il y a l'affront de deux héros, de deux grandeurs, de deux puissances égales.

Origine et réécritures

La pièce de théâtre originelle est très ancienne puisqu'elle a été écrite par Sophocle vers 441 avant JC. Désormais, Antigone est un personnage mythologique très connu du grand public, notamment en raison de toutes les réécritures inspirées de la pièce d'origine. Parmi celles-ci, nous pouvons notamment citer celle de Jean Rotrou en 1637, celle de Jean Cocteau en 1922 ou encore celle de Bertolt Brecht en 1948. Cela dit, en plus de la pièce de Sophocle, nous nous intéresserons en particulier à deux autres réécritures dont celle de Jean Anouilh. C'est aujourd'hui la réécriture la plus connue du mythe d'Antigone et aussi la version la plus étudiée en classe.

Sophocle (441 avant JC)

C'est lui qui a écrit la première pièce de théâtre au sujet d'Antigone, permettant ainsi à ce mythe de traverser les siècles. Elle fait partie de la trilogie composée par Sophocle, concernant le sort d'Œdipe (après *Œdipe roi* et *Œdipe à Colone*). La portée de sa pièce est avant tout **religieuse**. Si Antigone s'oppose à son oncle, c'est du fait qu'elle place la loi divine avant celles des hommes et donc avant celles qui régissent le royaume. Le Créon d'origine est un **tyran borné**, qui cherche en quelque sorte à se substituer au divin. Il fait appel aux lois de la cité mais l'on sent que c'est surtout son orgueil de souverain qui est en jeu. Il demeure sourd à tous les arguments qui l'inciteraient à faire preuve d'empathie et donc de clémence, même lorsqu'Hémon - son propre fils et, accessoirement, fiancé d'Antigone - tente de le convaincre de revenir sur son jugement.

SOPHOCLE Antigone
Traduction par Robert Pignarre
Présentation par Charles Guittard
(GF Flammarion)

Sophocle et le siècle de Périclès

La longue et féconde vie de Sophocle (496-406 av.J.-C.) se confond avec la grandeur d'Athènes au Ve siècle avant notre ère, le siècle de Périclès. Le poète mourra à l'âge de quatre-vingt-dix ans avant de voir le déclin définitif de sa cité, affaiblie par les longues années de la guerre du Péloponnèse qui opposa Athènes à Sparte à la fin du siècle (431-404 av. J.-C.).

Dans l'oeuvre du poète, dont il ne subsiste que sept tragédies sur une production qui en compte plus de cent vingt, Antigone est peut-être la pièce la plus célèbre, celle qui marque l'apogée de son art. Depuis l'antiquité, l'héroïne de Sophocle, en raison de l'idéal qu'elle incarne, n'a cessé d'inspirer poètes et dramaturges qui n'ont manqué d'exploiter le cycle des légendes qui forment la Thébaïde. Ainsi, au cours de notre siècle encore, trois grands auteurs dramatiques, Jean Cocteau en 1922, Jean Anouilh en 1944 et Bertolt Brecht en 1948, ont redonné vie à l'héroïne créée par Sophocle il y a maintenant près de vingt-cinq siècles, en adoptant à chaque fois des perspectives différentes, qui témoignent de la fécondité du mythe.

Sophocle biographie

Né en Attique, en 496 ou 495 av. J.-C., dans un village de la campagne athénienne, où se situera l'action de sa dernière pièce, *Oedipe à Colone*, Sophocle a remporté son premier succès en 468 avant J.-C., avec une tragédie consacrée à Triptolème, un roi légendaire de la cité d'Éleusis où furent institués les mystères en l'honneur de Déméter et Coré. Adolescent, Sophocle aurait participé aux chœurs qui célébrèrent en 480 la victoire de Salamine sur les Perses, événement qui devait offrir en 472 le sujet de la grande tragédie historique d'Eschyle. Outre ce que l'on sait de son élection à la stratégie en 441, des données épigraphiques nous apprennent également que, deux ans auparavant, Sophocle avait exercé les fonctions d'héllénotame : littéralement « trésorier des grecs ». Et c'est précisément entre ces deux dates -443 et 441- que s'inscrit la composition d'*Antigone*. Elle est donc l'oeuvre d'un homme que concernent au premier chef les questions politiques.

On sait que les dernières années de Sophocle furent attristées par des querelles familiales, en particulier avec son fils légitime Iophon (lui-même poète tragique) et un petit-fils, Sophocle le jeune, né d'un fils illégitime, Ariston, qui était le préféré du vieux poète, du moins si l'on en croit Cicéron qui raconte, dans son traité *Sur la vieillesse*, que Sophocle, accusé de démence sénile et d'incapacité à gérer ses propres affaires, aurait été trainé devant un tribunal par ses enfants : le poète aurait alors lu des vers d'*Oedipe à Colone*, qu'il venait de composer, demandant aux juges si ce poème leur semblait l'oeuvre d'un vieillard sénile : sur quoi les juges l'auraient libéré de toute poursuite. On ne lui connaît pas en revanche de fille ayant pu jouer auprès de lui, dans sa vieillesse, le rôle joué par Antigone auprès d'Oedipe, telle qu'il l'a mise en scène dans sa dernière pièce, *Oedipe à Colone*, représentée après sa mort.

Le caractère aimable de Sophocle était légendaire dans l'antiquité. Il compta l'historien Hérodote parmi ses nombreux amis ; le père de l'histoire serait, du reste, à l'origine d'un passage controversé d'*Antigone* où l'héroïne affirme la primauté de l'amour fraternel sur l'amour conjugal (v. 904-915) : un mari ou des enfants auraient moins de prix qu'un frère aux yeux

d'Antigone. Ce passage serait en quelque sorte une politesse rendue à Hérodote qui, dans son *Enquête* ou *Histoire* (III, 119), met en scène avec l'épisode de la condamnation à mort d'Intaphernès par Darius, la force de l'amour fraternel : comme le grand roi accorde à l'épouse d'Intaphernès la grâce de celui qu'elle choisira, celle-ci préfère son frère à son époux, au motif qu'orpheline elle ne peut plus avoir de frère mais peut toujours retrouver un époux : elle affirme ainsi, comme Antigone, la primauté des liens du sang sur les structures sociales et politiques.

Les structures de la tragédie

On trouve dans *Antigone* les structures habituelles de la tragédie grecque, fondée sur l'alternance de dialogues et de parties chantées par un chœur (les stasima). *Antigone* compte cinq ou six épisodes (en fonction de la longueur reconnue à l'exodos – partie finale de la tragédie) entre lesquels sont intercalés cinq chants du chœur ; la tragédie s'ouvre sur un prologue et s'achève par la sortie du chœur. On relève dans *Antigone* les scènes qui composent traditionnellement une tragédie : une scène où s'affrontent deux personnages et où les thèses en présence sont exposées à travers de longues tirades disposées symétriquement constitue un *agôn* ; lorsque l'affrontement devient plus vif et que les répliques sont échangées en un duel vers par vers, le dialogue prend alors la forme de la *stichomythie* ; au cours des épisodes eux-mêmes peuvent intervenir des morceaux de chant entre un acteur et le chœur ; ils constituent des *kommoi* ; quant aux récits du messager, ce sont également des éléments courants dans la tragédie grecque.

Antigone compte neuf rôles, interprétés par les trois acteurs introduits par Sophocle sur la scène tragique (ils n'étaient que deux auparavant), le *protagoniste* (Antigone, Tiresias, Eurydice), le *deutéragoniste*, (Ismène, Hémon, le Garde, les deux messagers) et le *tritagoniste* (Créon). La scène se déroule à Thèbes sur l'agora, précisément devant le palais du roi. L'action commence alors que le jour se lève au lendemain de la défaite des sept chefs qui ont mené contre Thèbes l'expédition qui devait renverser Étéocle et établir Polynice sur le trône. Leur oncle Créon règne désormais en seul maître. Le chœur est composé de quinze vieillards de Thèbes.

Antigone une héroïne solitaire

Antigone est la tragédie d'une héroïne solitaire. Les affrontements successifs d'Antigone avec les autres personnages et son combat face à son destin mettent en valeur sa profonde solitude, tout en dégageant avec force l'idéal moral qui l'anime. Antigone ne trouve autour d'elle que des formes d'incompréhension qui vont de la simple pitié d'Ismène à la haine de Créon, lequel n'admet pas qu'une femme puisse lui tenir aussi effrontément tête. Le chœur, qui devrait lui témoigner de la sympathie, se montre aussi incompréhensif que les protagonistes du drame : il blâme la désobéissance aux lois, divines ou humaines, il ne peut comprendre qu'Antigone soit coupable ; lorsqu'on la conduit à la mort, il exprime encore une fois son étonnement et sa réprobation. Antigone, qui doit être enfermée vivante dans un tombeau, est déjà isolée du monde des vivants. Elle a choisit la solitude : elle en souffre, mais l'accepte avec fermeté.

SOPHOCLE
Antigone
Traduction Irène Bonnaud
Préface
(Les Solitaires Intempestifs)

Une pièce sur l'impatience

Au début de la pièce, Antigone doit recouvrir le cadavre, prendre de vitesse les oiseaux et les chiens ; à la fin, Créon doit devancer les chiennes furieuses de la vengeance, ces Érinyes qui passent toujours par le plus court chemin pour fondre sur les criminels.

La tragédie se joue entre la course d'Antigone et celle de Créon, deux personnages rattrapés par une vitesse qu'ils ont désirée. Antigone veut ensevelir son frère sans attendre : elle ne daigne pas envisager une probable intervention des dieux. Créon veut se débarrasser immédiatement de la malédiction des Labdacides et faire un exemple dès le premier jour de son règne. George Steiner l'a dit avant nous : *Antigone* est une pièce sur l'impatience, l'immense impatience de deux personnages qui veulent agir tout de suite et sans attendre.

Sophocle, c'est du théâtre, et le spectateur de théâtre n'a pas le loisir de relire trois fois une phrase. La tragédie grecque à Athènes n'était pas un genre littéraire comme le prétendent Aristote et ses successeurs, mais une performance orale, vouée à une représentation unique et événementielle : « Le texte se consumait dans la représentation comme la poudre dans le feu d'artifice » (Brecht).

SOPHOCLE
Antigone
Traduction Florence Dupont
Postface
(L'Arche)

Le Choeur, les personnages, le public, et le culte de Dionysos

Nous sommes tellement habitués à *lire* la tragédie, au lieu d'entendre sa voix, si convaincus qu'elle (nous?) parle de la Justice, du Pouvoir, de la guerre et des « loi non-écrites » ! Nous en oublions que la tragédie était d'abord des choeurs rituels offerts à Dionysos dans le cadre culturel d'un concours musical des Dionysies. La tragédie était un acte religieux et civique (les deux sont inséparables) dont les choeurs constituaient l'offrande culturelle. Même si se greffaient sur ces choeurs des épisodes « narratifs, toute tragédie était encadrée par l'entrée et la sortie du Choeur, et structurée par cinq ou six chants de ce Choeur.

Le public, comme les Choeurs, et grâce au Choeur, célèbre le culte de Dionysos. Le Choeur, composé de jeunes Athéniens, est placé entre la public, et les acteurs. Ils chantent pour et au nom de la cité, de sorte que *la seule identification qui ait lieu au théâtre se fait entre les spectateurs et les choreutes en tant que chanteurs rituels*. Cette identification est d'ordre purement émotionnel, selon que le chant des choreutes est une musique joyeuse de victoire, ou, plus souvent, une plainte de deuil. Car la musique antique avait toujours une signification affective ; en particulier la musique de l'*aulos*, l'instrument par excellence de la tragédie, agissait sur l'âme des spectateurs – le grec dit de la musique qu'elle est « psychagogique » - jusqu'à rendre fou, ou bien, guérir la folie. Les spectateurs, d'ailleurs, ne sauraient s'identifier avec les personnages, qui sont soit des femmes, soit des barbares, soit des rois ou encore des figures tyranniques. Ils habitent dans des villes qui ne sont pas même des cités, gouvernées par des rois ; elles n'ont ni tribunaux ni assemblée civiques. La cité tragique est une anti-cité.

Ainsi, il faut sans doute *comprendre le récit par rapport la musique et au Choeur*, et ne pas considérer une tragédie grecque comme la représentation d'une histoire. L'histoire est le *prolongement rituel du Choeur*. En effet, le Dionysos célébré dans les Choeurs tragiques (et comiques) est le dieu au masque. Et le propre du choreute tragique, est qu'il est travesti ; ainsi il est à la fois lui-même et les autres, et cet altérité fait de lui un anti-citoyen. Les jeunes Athéniens du Choeur sont costumés en captives troyennes, en vieillards perses, en Erinyes, en femmes d'Argos... Le seul déguisement impossible est celui qui ferait d'eux de citoyens, des Grecs adultes et libres. Les choreutes dans le spectacle ont donc une double identité : une identité culturelle – comme célébrant le culte de Dionysos – et une identité fictionnelle - comme personnages masqués.

Or si l'on croit à l'histoire de la tragédie à Athènes, telle que les Anciens la racontaient, il n'y eu d'abord qu'un Choeur et un narrateur, le poète tragique lui-même, puis un, deux et enfin trois

acteurs se sont successivement détachés du Choeur dont ils seraient donc directement issus. Cessant de chanter, ils ont perdu leur identité culturelle et civique et n'ont conservé des choreutes que leur mascarade et leur identité fictionnelle. Ils ne sont plus que le masque vide du personnage. Certes, la tragédie raconte, et ce récit divertit le public, mais elle raconte à *distance*, derrière la barrière d'un Choeur évoluant en formation carrée, comme une phalange militaire dans, l'*orchestra*. Les personnages avec leurs masques qui leur couvrent toute la tête, leurs longues robes, les cothurnes qui ralentissent et limitent leurs déplacements, sont repoussés contre *la skéné* joue au même niveau que les choreutes qui les cachent en partie. Le spectacle tragique est, en effet, organisé selon deux espaces de jeu : l'*orchestra*, une arène horizontale de forme trapézoïdale, et le *proskenion*...
.../...

ANOUILH
Antigone (1944)
Prologue
(La Table Ronde)

*Un décor neutre. Trois portes semblables. Au lever du rideau, tous les personnages sont en scène. Ils bavardent, tricotent, jouent aux cartes.
Le Prologue se détache et avance.*

LE PROLOGUE

Voilà. Ces personnages vont vous jouer l'histoire d'Antigone. Antigone, c'est la petite maigre qui est assise là-bas, et qui ne dit rien. Elle regarde droit devant elle. Elle pense. Elle pense qu'elle va être Antigone tout à l'heure, qu'elle va surgir soudain de la maigre jeune fille noire et renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille et se dresser seule en face du monde, seule en face de Créon, son oncle, qui est le roi. Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout... Et, depuis que ce rideau s'est levé, elle sent qu'elle s'éloigne à une vitesse vertigineuse de sa sœur Ismène, qui bavarde et rit avec un jeune homme, de nous tous, qui sommes là bien tranquilles à la regarder, de nous qui n'avons pas à mourir ce soir.

Le jeune homme avec qui parle la blonde, la belle, l'heureuse Ismène, c'est Hémon, le fils de Créon. Il est le fiancé d'Antigone. Tout le portait vers Ismène : son goût de la danse et des jeux, son goût du bonheur et de la réussite, sa sensualité aussi, car Ismène est bien plus belle qu'Antigone ; et puis un soir, un soir de bal où il n'avait dansé qu'avec Ismène, un soir où Ismène avait été éblouissante dans sa nouvelle robe, il a été trouver Antigone qui rêvait dans un coin, comme en ce moment, ses bras entourant ses genoux, et il lui a demandé d'être sa femme. Personne n'a jamais compris pourquoi. Antigone a levé sans étonnement ses yeux graves sur lui et elle lui a dit « oui » avec un petit sourire triste... L'orchestre attaquait une nouvelle danse, Ismène riait aux éclats, là-bas, au milieu des autres garçons, et voilà, maintenant, lui, il allait être le mari d'Antigone. Il ne savait pas qu'il ne devait jamais exister de mari d'Antigone sur cette terre et que ce titre princier lui donnait seulement le droit de mourir.

Cet homme robuste, aux cheveux blancs, qui médite là, près de son page, c'est Créon. C'est le roi. Il a des rides, il est fatigué. Il joue au jeu difficile de conduire les hommes. Avant, du temps d'Œdipe, quand il n'était que le premier personnage de la cour, il aimait la musique, les belles reliures, les longues flâneries chez les petits antiquaires de Thèbes. Mais Œdipe et ses fils sont morts. Il a laissé ses livres, ses objets, il a retroussé ses manches, et il a pris leur place.

Quelquefois, le soir, il est fatigué, et il se demande s'il n'est pas vain de conduire les hommes. Si cela n'est pas un office sordide qu'on doit laisser à d'autres, plus frustes... Et puis, au matin, des problèmes précis se posent, qu'il faut résoudre, et il se lève, tranquille, comme un ouvrier au seuil de sa journée.

La vieille dame qui tricote, à côté de la nourrice qui a élevé les deux petites, c'est Eurydice, la femme de Créon. Elle tricotera pendant toute la tragédie jusqu'à ce que son tour vienne de se

lever et de mourir. Elle est bonne, digne, aimante. Elle ne lui est d'aucun secours. Créon est seul. Seul avec son petit page qui est trop petit et qui ne peut rien non plus pour lui.

Ce garçon pâle, là-bas, au fond, qui rêve adossé au mur, solitaire, c'est le Messager. C'est lui qui viendra annoncer la mort d'Hémon tout à l'heure. C'est pour cela qu'il n'a pas envie de bavarder ni de se mêler aux autres. Il sait déjà...

Enfin les trois hommes rougeauds qui jouent aux cartes, leurs chapeaux sur la nuque, ce sont les gardes. Ce ne sont pas de mauvais bougres, ils ont des femmes, des enfants, et des petits ennuis comme tout le monde, mais ils vous empoigneront les accusés le plus tranquillement du monde tout à l'heure. Ils sentent l'ail, le cuir et le vin rouge et ils sont dépourvus de toute imagination. Ce sont les auxiliaires toujours innocents et toujours satisfaits d'eux-mêmes, de la justice. Pour le moment, jusqu'à ce qu'un nouveau chef de Thèbes dûment mandaté leur ordonne de l'arrêter à son tour, ce sont les auxiliaires de la justice de Créon.

Et maintenant que vous les connaissez tous, ils vont pouvoir vous jouer leur histoire. Elle commence au moment où les deux fils d'Œdipe, Étéocle et Polynice, qui devaient régner sur Thèbes un an chacun à tour de rôle, se sont battus et entre-tués sous les murs de la ville, Étéocle l'aîné, au terme de la première année de pouvoir, ayant refusé de céder la place à son frère. Sept grands princes étrangers que Polynice avait gagnés à sa cause ont été défaits devant les sept portes de Thèbes. Maintenant la ville est sauvée, les deux frères ennemis sont morts et Créon, le roi, a ordonné qu'à Étéocle, le bon frère, il serait fait d'imposantes funérailles, mais que Polynice, le vaurien, le révolté, le voyou, serait laissé sans pleurs et sans sépulture, la proie des corbeaux et des chacals.. Quiconque osera lui rendre les devoirs funèbres sera impitoyablement puni de mort.

Pendant que le Prologue parlait, les personnages sont sortis un à un. Le Prologue disparaît aussi. L'éclairage s'est modifié sur la scène. C'est maintenant une aube grise et livide dans une maison qui dort. Antigone entr'ouvre la porte et rentre de l'extérieur sur la pointe de ses pieds nus, ses souliers à la main. Elle reste un instant immobile à écouter.

BERTOLT BRECHT
Antigone
Traduit de l'allemand par Maurice Regnaut
Nouveau Prologue pour *Antigone*
Ecrit en 1951, pour la représentation de Greiz
(© L'Arche éditeur, Paris, 2000)

Entrent en scène les interprètes de Créon, d'Antigone, et du devin Thirésias. Ce dernier, debout entre les deux autres, se tourne vers les spectateurs

Amis, peut-être
Serez-vous surpris par le noble langage
De ce poème vieux de milliers d'années Que nous avons appris par cœur. Le sujet,
Si familier, si cher aux auditeurs d'autrefois,
Le sujet vous en est inconnu. Aussi permettez-nous
De vous le présenter. Voici Antigone, `
Fille d'Œdipe et princesse. Ici, Créon,
Son oncle, tyran de la cité de Thèbes.
Je suis Tirésias, le devin. Celui-là
mène une guerre de rapines contre la lointaine Argos.
Celle-ci n'accepte pas ce qui est inhumain,
Elle est anéantie. Mais sa guerre à lui,
qui mérite bien d'être appelée inhumaine,
Sa guerre tourne au désastre. L'indomptable, la juste,
Sans égard pour les sacrifices de son propre peuple,
De son peuple réduit en servitude, c'est grâce à elle
Que la guerre a pris fin. Nous vous prions
De vous souvenir d'actes semblables,
Accomplis dans un passé plus proche, ou de l'absence
D'actes semblables. Et maintenant,
Vous allez nous voir, nous les acteurs,
Entrer l'un après l'autre dans l'aire de jeu
Où autrefois, sous les crânes des bêtes
Sacrifiées aux cultes barbares, l'humanité
Dans la nuit des temps s'est levée,
Droite et grande.

L'ÉQUIPE du SPECTACLE

Brigitte Dujardin, dramaturgie, environnement sonore et visuel

Après des études de théâtre, artiste peintre, vidéaste, scénographe. Elle travaille dans différents secteurs de la culture et du spectacle. Au sein de la compagnie Chimène depuis 1999, elle collabore à différents spectacles comme dramaturge, scénographe, illustratrice sonore, vidéaste, dont *JE SUIS VOLTAIRE*, et *Bérénice/fragments* où elle a créé la scénographie, l'environnement sonore et le visuel.

Laurence Février, comédienne et metteuse en scène

Comédienne et metteuse en scène, elle joue dans une centaine de spectacles, en travaillant avec des metteurs en scène d'obédience artistique très diverse. Dans les années 80, elle fonde sa propre compagnie et poursuit de façon parallèle son métier de metteuse en scène et celui de comédienne.

Elle a monté une cinquantaine de spectacles d'auteurs classiques ou contemporains.

Elle tourne au cinéma et à la télévision. À partir de 2002, elle recherche de nouvelles formes d'expression scénique et crée une série de spectacles de théâtre-documentaire. Tous ses spectacles sont repris en tournée en France et à l'étranger.

Elle écrit *JE SUIS VOLTAIRE*, créé au théâtre de l'Épée de Bois en 2017, et repris au Lavoir Moderne Parisien et à Nanterre, à La Forge. Elle monte et joue *Bérénice* de Jean Racine, en 2019.

Véronique Gallet, comédienne

Elle travaille avec différentes compagnies de théâtre (théâtre de l'Instant à Brest, Théâtre de la Vallée en région parisienne...).

En 2001 elle crée la compagnie Ca T'étonne pour laquelle elle écrit, co-écrit et joue plusieurs spectacles (*La Courtoise* en 2015).

Parallèlement elle travaille comme metteur en scène avec différents publics amateurs et souvent en grande précarité (*SOS Discriminator'S*, festival toi moi & Co).

Elle interprète *Ezéchiel* dans *JE SUIS VOLTAIRE*, texte et mise en scène de Laurence Février, ainsi qu'*Antiochus* dans *Bérénice/fragments* de Jean Racine.

Catherine Le Hénan, comédienne

elle a joué notamment avec Philippe Adrien, Geneviève de Kermabon, René Chéneaux, Robert Cantarella, Pierre Olivier Scotto, Alain Maratrat... Des textes de Racine, Sophocle, Marivaux, Pouchkine, Khadra, Dostoïevski, Dumas, Politkovskaïa... C'est son troisième spectacle avec Laurence Février. Elle jouait Titus dans « *Bérénice* » de Racine et Émilie du Châtelet dans « *Je suis Voltaire...* ». Au cinéma elle tourne avec T. Bardinet « *Soyons amis !* » avec V. Dietschy « *Julie est amoureuse* ». Elle a réalisé quatre documentaires : *De rive à rive*, *Femmes solidaires*, *Chroniques adolescentes du monde ouvrier* et, pour France Culture « *Bernadette et Anaïs, portraits d'une Bretagne qui disparaît* »/ *Sur les Docks*, 2012.

Margot Simonney, assistante mise en scène et photographe

Margot Simonney est metteuse en scène, assistante mise en scène et photographe. Ses mises en scène mêlent théâtre, danse et vidéo. Sa formation initiale: un Master 2 et l'admissibilité à l'agrégation (Lettres modernes), un an de cours du soir chez Jacques Lecoq. Comme assistante, elle travaille notamment avec Laurence Février, Sidney Ali Mehelleb, Sévane Sybesma, Laurent Leclerc, Marie-Elisabeth Cornet, Guillaume Servely. En tant que photographe, elle intervient dans le théâtre, la danse, mais aussi sur les plateaux de cinéma.

Fondée en 1980, Chimène compagnie théâtrale est subventionnée et conventionnée par la Drac Ile-de-France. Laurence Février en est la directrice artistique, elle met en scène une création chaque année. De nombreuses activités sont également entreprises régulièrement au sein de la compagnie : reprises de spectacles en tournées, cycles de lectures, actions auprès des enfants et des adolescents, ateliers de recherche avec des professionnels du spectacle, stages avec des enseignants, etc.

Depuis sa fondation, la compagnie a créé une cinquantaine de spectacles avec des auteurs classiques et contemporains, comme : Pirandello, O'Neill, Italo Svevo, Michel Tremblay, Marivaux, Michèle Fabien, La Fontaine, Françoise du Chaxel, Erasme, Robert Graves, Méri-mée, les poètes français du 19^e et du 20^e siècle, Beckett, Lydie Salvayre, Marguerite Duras... des spectacles musicaux : Jean-Robert Viard, Schubert... ainsi que des spectacles de théâtre-documentaire.

De 1992 à 2001, la compagnie met en place un concept de « Résidences d'Été » en jouant dans différents théâtres et en initiant la première ouverture au mois d'août de la Cartoucherie -1997 et 1998 -.

En 2002, la compagnie s'investit dans la recherche d'un théâtre-documentaire et entreprend un travail d'investigation en collaborant avec différents partenaires artistiques. *Quartiers Nord, Canal Briare, Limoges hors les Murs et Plateau Est*, quatre créations issues de ce travail sont réunies dans un spectacle fédérateur: *Quartiers...* présenté au théâtre de la Tempête en 2004, puis joué en France, au Festwochen de Vienne dirigé par Luc Bondy et à Moscou au Nova Drama. La compagnie poursuit depuis cette recherche de théâtre-documentaire, avec la création, entre autres, de : *Ils habitent la Goutte d'Or*, créé en 2006, ou *Les Entretien de Montfavet*, une installation-vidéo réalisée avec Brigitte Dujardin, pour le colloque international: *Culture psychiatrique et culture judiciaire relire Michel Foucault*, en septembre 2008, à la Grande Halle de La Villette.

Parallèlement à cette recherche sur la parole vivante et « l'oralité » contemporaine, la compagnie crée, en 2007, le premier festival de théâtre de l'Escabeau, en Région Centre, et poursuit son travail sur les textes dramatiques et les adaptations littéraires avec: *En attendant Godot* de Samuel Beckett et *Les Belles Âmes* de Lydie Salvayre, au Théâtre National de Chaillot en 2008. En 2009, Laurence Février dirige des lectures d'auteurs contemporains: Michel Vinaver, Crommelinck, Zamina Mircevska... et plusieurs ateliers avec des comédiens professionnels. Les spectacles sur la parole vivante et « l'oralité » sont repris à Paris et en tournée, en particulier: *Ils habitent la Goutte d'Or* et *Suzanne*.

En 2010, la compagnie présente un spectacle à partir de *La Princesse de Clèves* de Madame de la Fayette: *La passion corsetée*, elle fait aussi la création d'*Oiseaux* de Saint-John Perse, poème joué par un chœur de 18 acteurs, au théâtre de L'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes. En 2012, la compagnie crée *Tabou*, un spectacle sur le viol avec la plaidoirie de Gisèle Halimi au procès d'Aix-en-Provence, et en 2013, *Yes, peut-être* de Marguerite Duras. En 2014, Laurence Février monte *Presqu'ils*, le dernier texte de Michèle Guigon, une des pièces de la manifestation *Alter Egaux*. Elle reprend *Suzanne*, spectacle sur la philosophie du droit et la parité, qui, depuis sa création en 2007 au théâtre des Halles à Avignon, s'est joué à Paris et dans toute la France. *Suzanne* fera l'objet d'une nouvelle création en 2016, lors du festival d'Avignon.

En décembre 2014, la compagnie part en résidence à la Guadeloupe, sous l'égide d'ETC_Caraïbe, et met en œuvre une nouvelle production de théâtre-documentaire: *Ils habitent les Antilles*.

En octobre 2015, Laurence Février reprend *Tabou* au théâtre le Lucernaire. Elle organise, avec sa compagnie et en articulation avec cette reprise, une série d'actions autour du spectacle avec : des débats, chaque soir après le spectacle, des actions de sensibilisation auprès des lycéens, sur la question de violences sexuelles, et des conférences, dans des mairies de la Ville de Paris et en Île-de-France.

La pièce *Tabou* est reprise en 2016 au théâtre de l'Opprimé à Paris puis au théâtre Grütli à Genève.

En février 2017 *Tabou* se joue à l'espace Jargot à Crolles, et *Suzanne* à l'université de Corte et à l'Espace Saint-Jacques de Bonifacio.

JE SUIS VOLTAIRE ... écrit et mis en scène par Laurence Février est créé et joué au Théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie, du 22 mars au 9 avril 2017 et du 2 octobre au 21 octobre 2017. Le spectacle est repris en novembre et décembre 2018, au Lavoir Moderne Parisien et à La Forge, à Nanterre.

Création de *Bérénice/fragments*, au Théâtre de l'Épée de Bois, janvier 2019.

Laurence Février reçoit le Prix Théâtre ADAMI 2015 pour la Compagnie Chimène.

Pour la première fois, une femme est récompensée par l'ADAMI, en tant qu'interprète et metteuse en scène.

Créations Chimène compagnie théâtrale
Mises en scène de Laurence Février

- 1980 / *JE RÊVE MAIS PEUT-ÊTRE QUE NON* Luigi Pirandello
- Théâtre Daniel Sorano Vincennes
- 1981 -1982 / *MICHELET ET LA SORCIERE* - Jules Michelet
- Théâtre de la Cité Internationale
- 1983 - 1985 / *UNE LUNE POUR LES DESHERITES* Eugène O'Neill
- Maison des Arts de Créteil - Tournée en France et à l'étranger
- 1986 / *LES DEUX COUSINES* Italo Svevo
- Beaubourg - Tournée en France
- 1986 – 1988 / *HOSANNA* Michel Tremblay
- Maison des Arts de Créteil - Tournée en France
- 1988 / *LA DISPUTE* Marivaux
- Atelier National Théâtral Bourges - Tournée en France
- 1989 / *DES FRANCAISES* Michèle Fabien
- Les Gémeaux Sceaux - Tournée en France
- 1990 / *UN GOUT DE PIERRE DANS LA BOUCHE* Françoise du Chaxel
- Maison des Arts de Créteil - Tournée en France
- 1991 / *FABLES LA FONTAINE*, Jean de la Fontaine
- Atelier National Théâtral Bourges - Tournée en France
- 1992 - 1994 / *L'ELOGE DE LA FOLIE*, Erasme
- Théâtre Artistique Athévains - Tournée en France - à l'étranger
- 1993 / *INES MENDO*, Prosper Mérimée
- CDN de Caen - Tournée en France
- 1994 - 1995 / *ADIEU A LA TERRE*, Franz Schubert
- CDN de Corbeil - Tournée en France - A l'étranger
- 1996 / *LA CONFERENCE DE PEKIN* Première conférence mondiale sur les femmes 1995
- La Cartoucherie
- 1996 / *MYTHOLOGIE I* Les mythes Hébreux, Robert Graves
- Théâtre du Chaudron
- 1997 / *LES FEMMES DE LA BIBLE* La Bible et textes Laurence Février
- Théâtre du Chaudron - Festival du Val d'Oise
- 1998 / *L'ILE DES ESCLAVES* ,et le SPECTATEUR FRANCAIS Marivaux
- Théâtre du Chaudron
- 1999 / *LA VISITE DE MERIMÉE* Mérimée et Madeleine Mainier
- La Maroquinerie
- 2000 / *HISTOIRE, histoires* . Mérimée Mérimée et Madeleine Mainier
- La Maroquinerie - Théâtre Romain Rolland de Villejuif
- 2001 / *PARIS CARCO*, d'après Carco adaptation Laurence Février
- La Maroquinerie
- 2001 / *PARIS BELLEVILLE* d'après "Belleville Belleville visage d'une planète"
- L'Olympic, le Studio Le Regard du Cygne, L'Atelier du Plateau, Le café littéraire de La Maroquinerie.
- 2002 / *QUARTIERS-NORD* théâtre documentaire Laurence Février
- La Maroquinerie, Festwochen de Vienne, L'Olympic Café. Novaja Drama Festival de Moscou
- 2003 / *CANAL BRIARE* théâtre documentaire Laurence Février
- Théâtre de l'Escabeau Briare
- 2004 / *LIMOGES HORS LES MURS* théâtre documentaire Laurence Février
- CDN Théâtre de l'Union. Limoges
- 2004 / *QUARTIERS* théâtre documentaire Laurence Février
- Théâtre de la Tempête. Paris
- 2005 / *SATURNALES* de Laurence Février
- Chapelle des Récollets. Paris
- 2006 / *ILS HABITENT LA GOUTTE D'OR* théâtre documentaire Laurence Février
- L'Atelier Moderne Parisien, Théâtre du Lucernaire, à Paris, Théâtre Gérard Philippe Saint Denis, La Coursive La Rochelle
- 2006 / *ILS HABITENT AU COUVENT* théâtre documentaire Laurence Février
- La Chapelle des Récollets à Paris.
- 2006 / 2007 / *EN ATTENDANT GODOT* de Samuel Beckett
- Théâtre de l'Escabeau à Briare.
- 2007- 2014 / *SUZANNE* théâtre documentaire Laurence Février
- Théâtre des Halles, festival d'Avignon.
- 2008 – 2009 / *LES BELLES AMES* de Lydie Salvayre
- Théâtre National de Chaillot. Paris. Tournée en France
- 2008 / *LES ENTRETIENS DE MONTFAYET* installation vidéo Laurence Février
- Grande Halle de la Villette, colloque international : Culture psychiatrique et culture judiciaire relire Michel Foucault.
- 2010 / *LA PASSION CORSETÉE* de Madame de Lafayette – *La Princesse de Clèves* -
- Théâtre Le Lucernaire
- 2011 / *OISEAUX* de Saint-John Perse
- Espace Georges Simenon Rosny/s/Bois, Théâtre de l'Épée de Bois
- 2012- 2016 / *TABOU* Théâtre documentaire Laurence Février
- Théâtre Le Lucernaire
- 2013 / *YES PEUT-ÊTRE* de Marguerite Duras
- Théâtre Le Lucernaire
- 2017-2018 / *JE SUIS VOLTAIRE* écrit par Laurence Février
- Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, L'Atelier Moderne Parisien, La Forge Nanterre
- 2019 *BERENICE/fragments* Jean Racine. Mise en scène Laurence Février
- Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie